

# Du collectif auto-organisé à l'engagement national

## Comment le PCF peut-il accompagner en local tout en insistant sur l'utilité d'un parti pour des luttes globales ?

Partout des collectifs locaux de résistance à la globalisation du marché et à la perte de soutiens politiques se montent. Ils font vivre des initiatives en prise avec les besoins de citoyens, maîtrisées par eux, et sans lien avec le pouvoir qu'ils estiment déconnecté de leurs réalités.

La variété de ces collectifs est inouïe et montre que le vivre ensemble existe encore face à une économie capitaliste mondialisée qui pressure toujours plus les travailleurs et distribue toujours plus de profits, avec l'aval des hommes et femmes politiques au pouvoir malgré quelques élus aussi en résistance. Les monnaies locales, les AMAPs, les jardins partagés, les fablabs, les SCOPs, les habitats collectifs, sont autant d'initiatives dans des champs différents qui permettent de rendre son pouvoir à l'individu et redevenir indépendant des puissances financières.

Force est de constater que les fonctionnements de ces collectifs sont en cohérence avec les valeurs et actions portées par les communistes. Nombreux sont les camarades engagés dans une ou plusieurs de ces actions.

Pour autant, les acteurs de ces groupes restent réticents à l'engagement global, parfois d'autant plus qu'il est porté par un parti comme le nôtre. Comment se fait-il que des luttes locales et de telles réussites de reprise en main de son destin ne s'accompagnent pas d'un désir de changement national qui pourrait impliquer un compagnonnage ou une adhésion au PCF ?

Le PCF est parfois invisible dans ces structures car on ne montre pas le lien politique ou on n'ose pas s'affirmer en tant que communiste. Certes. Et pour autant, cette étape franchie, il reste une défiance du politique, de son système, qui, loin d'accompagner les citoyens, les dessaisit de leur pouvoir.

Comment, sans forcer la main, peut-on communiquer autour de ces luttes et en faire des enjeux nationaux ? Comment peut-on montrer l'utilité d'un parti comme le nôtre pour changer pas seulement le local, ce que ces collectifs ont appris à faire, mais aussi montrer une cohérence globale et donc les possibilités de changement national et international ?

Oui, un parti peut être utile au quotidien. Il est le lieu d'intenses débats, d'affirmations de valeurs qui nous sont communes et sur lesquelles nous sommes intransigeants. Ces valeurs, conceptuelles souvent, sont celles qui nous guident pas seulement pour vivre mais aussi qui orientent nos choix politiques. Elles participent de notre cohérence autant locale que globale et permettent de lier les différentes échelles de citoyenneté. Il faut donc bien affirmer qu'un parti est utile pour la cohérence de ses idées : de l'individu jusqu'au monde entier.

A l'heure actuelle, la désespérance existe encore et même si l'espoir renaît localement, un plafond de verre s'est fixé aux échelons plus globaux de la société. Ce plafond est certainement ce qui empêche les communistes de percer aux élections, d'autant qu'ils se montrent indépendants du parti

socialiste dans l'immense majorité des cas et qu'ils critiquent ouvertement la politique gouvernementale.

Quelles formes peut prendre l'action militante du PCF non seulement pour soutenir les luttes locales et aussi montrer l'utilité d'une réflexion globale avec la propagation de ces valeurs pour tous ?